

## L'art actuel à Québec Quelques éléments pour en comprendre l'origine

Jean-Claude Saint-Hilaire

Number 100, Fall 2008

Ville de Québec 1978-2008  
Quebec City 1978-2008

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45507ac>

[See table of contents](#)

### Publisher(s)

Les Éditions Intervention

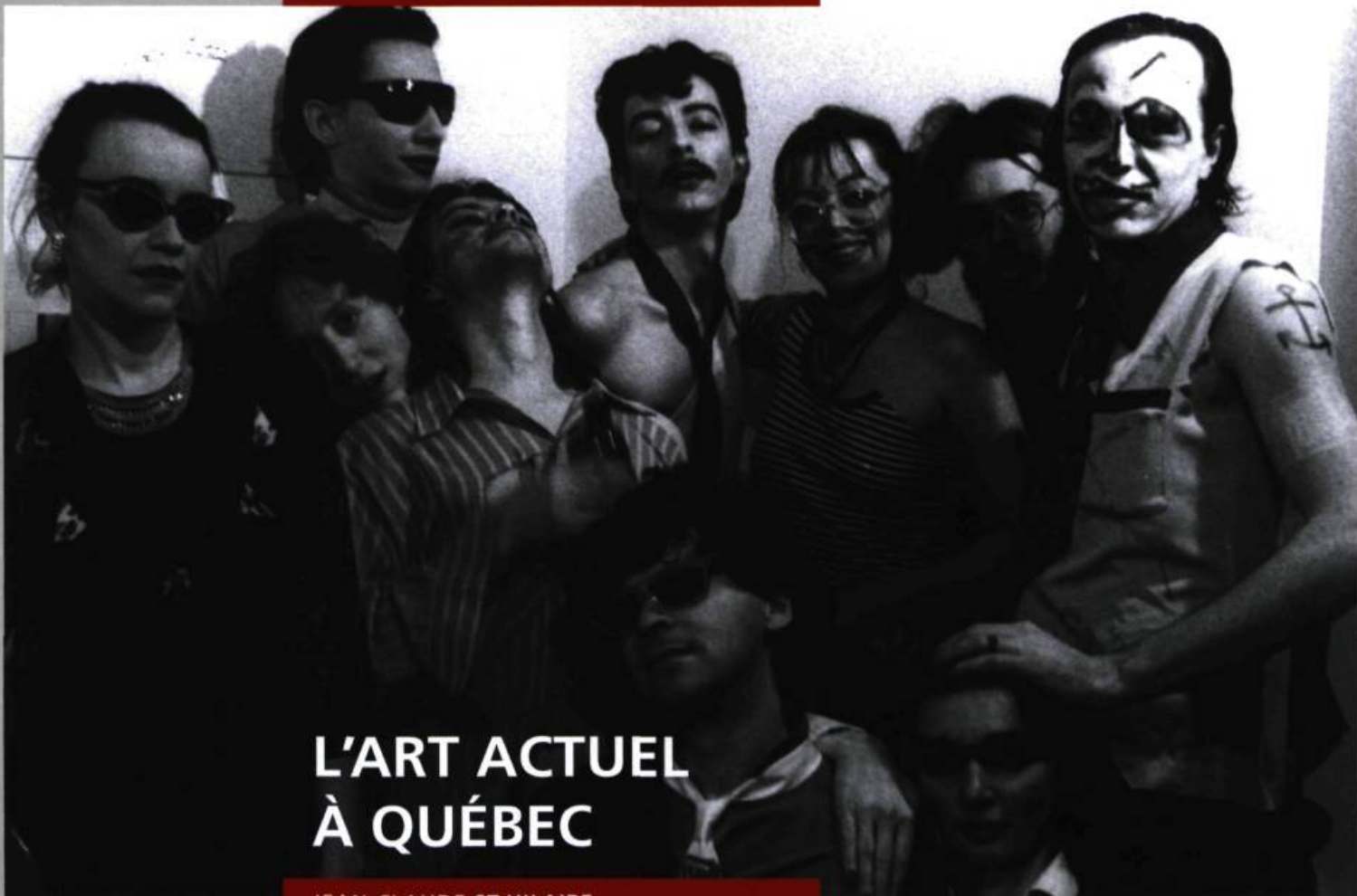
### ISSN

0825-8708 (print)  
1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

### Cite this article

Saint-Hilaire, J.-C. (2008). L'art actuel à Québec : quelques éléments pour en comprendre l'origine. *Inter*, (100), 2-7.



## L'ART ACTUEL À QUÉBEC

JEAN-CLAUDE ST-HILAIRE

> Party punk à La chambre blanche. Dans l'ordre habituel, de gauche à droite : Raymonde April, Fabienne Bilodeau, Richard Martel, Serge Murphy, Francine Bergeron, figurant, Marcel Michaud, Mona Desgagné, figurant, Jean-Claude St-Hilaire.

### Quelques éléments pour en comprendre l'origine

À suivre l'actualité relative à la commémoration des 400 ans d'existence de la Capitale Nationale qu'est Québec, on penserait par moments être de retour au passé glorieux de la rivalité entre le Colisée et le Forum. Les déboires de l'un sont devenus le dessert de l'autre, le Cap Diamant reste solide, navigue souvent en eau trouble, mais réussi à garder le cap, beau temps, mauvais temps. J'écoutais dernièrement une entrevue avec un responsable des festivités rappelant le préjugé qui perdure envers la ville, ne serait-ce que par l'épithète de *vieille* capitale, sous-entendant un retard vis-à-vis du modernisme galopant de la métropole. Les calèches déambulent lentement, c'est connu.

C'est bien avant, plus précisément en 1977, que dans le monde des arts visuels de Québec s'est affirmée une volonté de mutation, de glissement d'image. Le geste, sous forme de manifeste signé par une quinzaine de personnes, était beau, mais resta lettre morte du côté des décideurs. Cette action plus politique suivait de peu la création de l'ARG et accompagnait les débuts de La chambre blanche. Le dynamisme et l'énergie qui se sont déployés dans la ville, depuis, restent toutefois la véritable réponse à cet appel qu'avait lancé un regroupement de quelques créateurs.

Pour se rappeler cette prise en charge des espaces culturel et visuel à Québec, ce ne sont pas 400 ans de mémoire qu'il faut explorer, mais bien 30 années marquées par la solidarité de divers groupes qui ont construit, à bout de bras, un milieu artistique qui, aujourd'hui, fait place à toutes les expressions. La collaboration entre tous les intervenants, loin d'être périlleuse comme ailleurs, est devenue une manière de fonctionner et de dynamiser la ville. Les tentacules internationaux qu'ont déployés plusieurs centres d'artistes ont permis très tôt au milieu local de voir mais aussi d'être vu, ici comme ailleurs. Cette éclosion irrésistible a culminé lorsque la Ville de Québec, sous l'impulsion du maire Jean-Paul L'Allier, utilisa la création comme cheval de Troie pour faire renaître tout le quartier Saint-Roch qui était parti à la dérive depuis longtemps.

Les jalons de cette aventure portent ces noms : l'Atelier de réalisations graphiques (l'ARG, maintenant Engramme), la Galerie Jolliet, la Galerie Comme, La chambre blanche, la revue *Intervention* (maintenant *Inter, art actuel*), CKRL-MF, Le Lieu, la galerie l'Anse-aux-Barques, le centre VU, Obscure, L'Œil de Poisson, le Théâtre Repère, Folie/Culture, les Folles Alliées, La Bande Vidéo, La Maison Jaune, Regart (à Lévis), l'îlot Fleurie, Radio basse-ville, Arbo Cyber théâtre (?), Recto-Verso, Avatar, Antitube et la galerie Rouge. Il serait illusoire d'espérer nommer toutes les tentatives et expériences qui ont été tentées à Québec depuis une trentaine d'années. Je me bornerai ici à évoquer ce que l'on pourrait appeler la « genèse » de l'art actuel à Québec, soit environ les dix premières années de ce qui a été introduit ci-dessus.

Il faudrait aussi ajouter à ce texte le fait qu'en dehors des entités et des groupes rattachés à des espaces proprement dits, de nombreux collectifs de travail en art ont pratiqué à Québec. La dynamique de ces groupes de travail est importante, ne pensons qu'à quelques-uns d'entre eux : le collectif *Inter/Le Lieu*, *Doyon/Demers*, *Réparation de poésie*, *Arqhé*, *Doyon-Rivest*, les *Fermières Obsédées*, *BGL* ou encore les *Causes perdues*. Ce passage sur les collectifs d'artistes mériterait à lui seul un espace considérable.

Jean-Claude St-Hilaire a enseigné au cégep de Sainte-Foy l'histoire de l'art une vingtaine d'années, la communication et le design multimédia les neuf années suivantes. Il poursuit à Québec et ailleurs ses recherches artistiques en tant qu'installateur et performeur. Il observe le milieu de l'art actuel depuis toujours. Il a participé au collectif *Inter/Le Lieu* pendant plusieurs années, à la fondation de la revue *Inter, art actuel* (1978) et à celle du centre d'artistes *Le Lieu*, centre en art actuel (1982). Il collabore à ces deux entités par des textes ainsi qu'une implication personnelle et artistique.



C'est comme acteur et témoin de ces changements que je livre ici ces mots. Ils ne peuvent être neutres, car j'ai pris parti. Je suis à l'origine de quelques-uns de ces regroupements, j'ai participé à de nombreuses activités et manifestations, et ce, depuis le début. Parallèlement, j'ai enseigné l'esthétique et l'histoire de l'art au cégep de Sainte-Foy, contribuant par ce fait au développement de nombreux artistes qui ont à leur tour alimenté la dynamique du milieu. Je ne parlerai pas d'œuvres mais de groupes d'artistes qui ont permis aux œuvres d'être vues, ici et ailleurs.

Au début des années soixante-dix, l'art contemporain à Québec avait comme nom la Galerie Jolliet, l'une des rares tentatives privées qui osait exposer de l'art autre, celui qui s'éloignait du Vieux-Québec, des paysages et de la rue du Trésor, celle des mille châteaux et des petits minous réunis. Sise directement au cœur de Place-Royale, elle montrait de la sculpture et de la peinture abstraites, grand format. Après s'être obstinée plusieurs années à séduire un marché famélique, elle fit le constat que Montréal était devenue l'étape suivante.

Le Musée du Québec montrait parfois de jeunes artistes locaux et avait rarement dans sa programmation de l'art *qui se faisait*. Il faut dire que le Musée du Québec a ouvert en 1976 une galerie (la Galerie du Musée ou l'Anse-aux-Barques) dédiée à l'art contemporain où il était permis de voir une bonne diversité d'œuvres actuelles. Sous plusieurs aspects, cette galerie située à Place-Royale a été la plus importante contribution du Musée du Québec à l'art actuel de Québec, même si elle a fermé ses portes il y a 20 ans. De nombreux artistes s'y sont produits, et l'espace était l'un des plus fréquentés par la faune artistique de la ville.

Le premier essai tenté à Québec afin de regrouper des artistes a été l'Atelier de réalisations graphiques :

En 1972, Marc Dugas, professeur à l'Université Laval, et un groupe d'artistes de Québec fondent l'Atelier de Réalisations Graphiques en mettant en commun les équipements nécessaires à la création d'œuvres originales en estampe. En aménageant dès 1973 un espace d'exposition, l'organisme devient le premier centre autogéré assurant la diffusion de l'art contemporain à Québec<sup>1</sup>.

Rappelons que l'estampe et la gravure commandent un attirail de presses et de machines coûteuses et volumineuses. Cette considération économique incitait les créateurs d'alors à se regrouper pour ainsi diviser les coûts d'opération des ateliers. À Montréal, Graff a été fondé en 1966 pour les mêmes raisons. La vocation première de ce type d'ateliers était avant tout de se doter d'un milieu de création fonctionnel et de permettre une diffusion restreinte des œuvres sur papier produites sur place.

L'École des arts visuels de l'Université Laval d'alors a joué un rôle primordial, car s'y est structuré un réseau de jeunes praticiens s'activant autour du sérigraphie Marc Dugas. C'est donc au cœur du quartier Saint-Jean-Baptiste, directement sur la rue Saint-Jean, qu'a commencé à pulser le changement.

Les étudiants de troisième année de l'École des arts visuels avaient imaginé, en 1974-1975, se regrouper en un lieu qui deviendrait « comme une galerie », d'où l'appellation Comme Galerie. Chacun faisait une mise de fonds minimale (40 \$, si la mémoire ne flanche pas trop), un peu sous forme de coopérative. L'espace était disponible pour une exposition de chacun, la plupart du temps en duo, au cours de l'année scolaire. Les objectifs étaient simples : sortir de la chapelle universitaire et réussir à exposer ses œuvres dans la vraie vie. Cette autre possibilité a été unique à l'Université Laval et s'échelonna sur deux années consécutives<sup>2</sup>. À la fin de l'année scolaire 1975-1976, quelques-uns de ces finissants décidèrent de ne pas laisser tomber la Comme Galerie. Il s'agissait d'Odette Ducasse, Joëlle Morosoli, Douglas Derasp et Marc Morel. Par affinité, Mona Desgagné, Michel Labbé et moi-même s'associâmes à eux, formant ainsi le noyau de la Galerie Comme<sup>3</sup>. Labbé enseignait la peinture à l'École des arts visuels et finissait tout juste une année de maîtrise au Pratt Institute de New York. Au cours de l'année se greffèrent André Riverin et Richard Martel. Il va sans

dire que cette deuxième étape de la galerie était complètement coupée de l'Université Laval, Michel Labbé n'exerçant aucune pression en ce sens.

Odette Ducasse avait su dénicher une maigre subvention à Canada-Jeunesse au travail et quelques commandites privées de cartons et matériaux d'artistes. La Galerie Comme se voulait un endroit de production et d'exposition. Par production, nous entendions le travail sur place, grâce à un atelier de menuiserie rudimentaire au sous-sol de la galerie et une autre pièce, plus propre, à l'arrière. La Galerie Comme avait pignon sur la rue Saint-Jean, elle aussi, presque juste en face de l'ARG.

De même, à quelques portes de la Galerie Comme était située La chambre blanche, première version. Menée avec énergie par Raymonde April, Fabienne Bilodeau, Daniel Tremblay, Serge Murphy, Christiane Beaudet, ce « Canada-Jeunesse au travail » (aussi !) était un atelier de photographie avec un petit espace pour les expositions. On y dispensait également des cours de photo. Enfin, cette même année s'ouvrait l'Atelier-galerie André Bécot, à deux pas de là. C'est ce même Bécot<sup>4</sup> qui occupera les locaux de la Galerie Comme l'année suivante. Le quartier Saint-Jean-Baptiste devenait tout à coup un lieu fréquenté par tout un groupe d'artistes qui se rencontraient régulièrement, selon la programmation des quatre centres.



### comme Galerie.

exposition de groupe  
du 18 au 27 oct. '74  
vernissage vendredi.  
18 oct. à 21 hres  
à la cour.  
1117 / rue st jean  
québec



comme galerie  
1117 1/2 rue st jean  
vous prie d'assister  
à l'ouverture  
de l'exposition  
lebel simard  
mercredi le  
4 février 1976  
à vingt et une heures





> Yves Poulin, Galerie Comme, s.d.  
> Ginette Bégin, Galerie Comme, 1974.

la revue  
**qu'on teste**  
vol. 1, no 0. oct. 1977.



> En octobre 1977, un groupe d'étudiants en histoire de l'art et en arts visuels de l'Université Laval, préoccupés par la situation de l'art à Québec, lance *La revue qu'on teste* qui allait donner naissance, quelques mois plus tard, au premier numéro de la revue *Intervention*. La citation du situationniste Raoul Vaneigen en tête du numéro donnait déjà le ton : « Une société qui abolit toute aventure, fait de l'abolition de cette société la seule aventure possible. »

D'une part, Yves Robillard signait au printemps 1977 un texte s'intéressant à la Galerie Comme et au quartier Saint-Jean-Baptiste de Québec dans lequel il relevait ceci : « J'ai vite compris que pour eux la vie de quartier était importante, qu'ils ne voulaient pas que l'on défigure Québec avec des gratte-ciel, qu'ils cherchaient ardemment un vouloir-vivre collectif, qui se manifeste également par la base, et enfin qu'ils voulaient se sentir impliqués lorsqu'à Montréal, on parle d'art au Québec<sup>5</sup>. »

D'autre part, Jean Royer faisait mention de la Galerie Comme dans *Le soleil* à une seule reprise durant l'année, fait étonnant puisque le quotidien québécois était le seul à offrir une certaine couverture artistique sur la ville, à cette époque : « La Galerie Comme n'est donc pas une galerie comme les autres, aucun but commercial. Mais un goût de créativité, de recherche et de communication avec le monde<sup>6</sup>. »

Avec un commentaire paru dans *Vie des arts* à propos de ma première exposition en solo, signée par Jean Tourangeau<sup>7</sup>, ces textes d'Yves Robillard et de Jean Royer de même que quelques autres tirades sont les seules traces qu'a laissées la Galerie Comme, de son vivant, dans les médias. Il faut remarquer qu'aucun des textes ne fait vraiment la distinction entre les deux étapes du centre d'artistes.

Cette mutation dans la finalité de la galerie était motivée par des liens affinitaires, non esthétiques. D'amitié et d'envie de bouger les structures, la place que prenait la galerie comme milieu d'animation était évidente. Un seul événement a été organisé par les membres. Il s'agissait d'une exposition thématique, *Velourama*, en dérision aux peintures sur velours, exposition qui, au vernissage, avait pris l'allure d'un happening.

D'autres liens affinitaires se développèrent parallèlement à un groupe qui a généré un phénomène important sur le plan culturel à Québec. Au cégep de Limoilou s'organisait autour de Gilles Arteau, alors professeur de philosophie, une entreprise pédagogique sans précédent : un département interdisciplinaire orientant ses interventions pédagogiques vers la musique, le collage, la photo, l'étude des médias et le cinéma. Cette expérience unique drainait une énergie irrésistible et permettait des contacts transversaux, basés sur l'utilisation de médiums différents. Après quelques années d'expérimentation débridée et risquée selon les critères institutionnels, l'administration cadenassa l'entreprise.

Du « Département inter » émergent des ondes comme celles de Bruit TTV, groupe explorant la déconstruction musicale comme esthétique, broutant autant le jazz improvisé que la musique alternative et d'avant-garde, formation que nous retrouverons un peu plus loin.

**GALERIE COMME INC.**  
**499 ST-JEAN**  
**QUÉBEC**

MA MIFESTE

Québec? Le centre francophone culturel le plus important en Amérique par son statut de capitale...  
Et pourtant la diffusion de l'art contemporain est quasi-inexistante à Québec.  
Et pourtant on ne retrouve aucun regroupement créatif à Québec.  
Et pourtant, les artistes de Québec recherchent Montréal pour se faire connaître.  
Et pourtant, les artistes invités à Montréal ne songent jamais à venir à Québec.  
Et pourtant la culture contemporaine québécoise est gérée par les fonds fédéraux et d'après leurs critères.

Québec? Le centre culturel francophone de la plus importante en Amérique. Québec et son Carnaval, Québec et sa Rue du Trésor, Québec et sa Place Royale, Québec et son ethnographie, Québec portées par des calèches, Québec-Ottawa et leur présence fonctionnalisées, Québec et son XVIII<sup>e</sup> siècle.

Québec est le reflet fidèle de sa devise: "Je ne soursiens".

Québec, capitale culturelle francophone, ne devrait t'elle pas être le reflet de 1977.

À Québec il doit y avoir:

1. Une diffusion officielle, régulière et sérieuse, écrite et parlée, faite par de vrais critiques d'art.
2. Un regroupement de gens directement concernés par la création artistique.
3. Une politique provinciale permettant à ces regroupements de faire de Québec une capitale québécoise de l'art contemporain.
4. Des cadres physiques permettant l'expression artistique à Québec dans le but d'arrêter l'exode des créateurs vers l'extérieur.
5. Un mécanisme permettant des échanges plus soutenus avec les créateurs étrangers.

C'est en ce sens que nous proposons:

1. Que les médias d'information prennent leurs responsabilités envers l'art contemporain à Québec. Que le Musée du Québec adapte ses heures d'ouverture à la disponibilité de la population active ( le soir durant la semaine et la fin de semaine).
2. La création d'un local central d'organisation coopérative mise à la disposition des gens concernés par l'art à Québec. Nous suggérons que ces locaux soient situés dans ceux adjacents à l'actuelle Garderie St-Jean-Baptiste sur la rue St-André. Ainsi donc, nous proposons l'appropriation de cet édifice à mouvements occupés actifs et qu'une étude soit entreprise dans ce sens.
3. Qu'il soit mis sur pied un comité chargé d'organiser un centre de diffusion et de création de l'art dans chacun des quartiers de la ville de Québec. Ce comité devra se faire avec la collaboration de comités de citoyens déjà existants. En somme, il s'agit d'intégrer l'artiste dans le milieu social.
4. Que les ministères des Affaires Culturelles et des Coopératives du Québec prennent leur responsabilité et que des rencontres soient fixées pour régler ces problèmes.

Ces points énoncés ne sont qu'une base pour parvenir à la structuration d'un climat artistique. Ce texte est le fruit de plusieurs heures de réflexion et de réunions avec les gens du milieu et il résume assez bien le malaise issu de la situation existante.

Ces quelques lignes n'attendent qu'une réponse officielle des gens chargés de administrer la culture, nous demeurons à votre entière disposition et tout silence sera interprété comme un refus de collaboration.

Les membres de la Galerie Comme.

- Monique Desjardins-~~SAFFRAN~~, 478 St-Félix, Québec 8, 524-9559  
Douglas Derapp, 769 Chabanel, Chicoutimi, 549-7030.  
Odette Duosse, 464 St-Olivier, Québec 4, 525-7668.  
Richard Martel, 246 Crématis, Québec 6, 529-4085.  
Joëlle Morosoli, 461 St-Réal, Québec 4, 525-7992.  
Jean-Claude St-Bilaire, 478 St-Félix, Québec 8, 524-9559.  
André Perrin  
André Bécotte, 521 St-Jean, Québec 4, 524-1822.

Dans ces années, il y avait à Québec une effervescence peu commune sur le plan musical. Les trois cégeps de la région et l'Université Laval avaient des programmations carabinées. Le jazz, le blues, le rock et la musique expérimentale étaient monnaie courante et présentés à peu de frais. Il est certain que le succès de CKRL-MF, la première radio étudiante francophone en Amérique du Nord, est issu de ce bouillonnement.

De son côté, le Conservatoire d'art dramatique essaïment comédiens et scénographes : théâtres de quartier, troupes nombreuses, expérimentations, créations collectives. Québec s'est imposée depuis longtemps dans ce monde que je connais mal. Il faudrait un meilleur observateur pour rendre justice à l'énergie qui giclait de ce milieu bien installé sur ses planches.

Ajoutons à cela qu'au point de vue cinématographique, le cinéma Cartier était un incontournable. Tout y était vu, et, ma foi, il me semble qu'il n'y avait que du bon, et en provenance de partout. À Limoilou, la Boite à films proposait pour un dollar des films qui revenaient pour une deuxième tournée. De ces années émanait une boulimie culturelle particulière à la



**LISTE DES MEMBRES ACTIFS POUR L'ANNEE 1979-80**

April Raymonde -- 521 St-Olivier Québec G1R 1G8 5  
 Asselin Michel -- 14 Rue Dollard Rivière-du-Loup G5R 1T2 8  
 Auger Colette -- 1345 Pasteur Québec G1T 2B8 5  
 Bégin Lise -- 50 St-Cyrille O. G1R 2A3 833-5110 poste 2224  
 Béliveau Paul -- 227 R 5e Rue Québec G1L 2R5 523-6375 -  
 Bilodeau Fabienne-- 444 St-Olivier Québec G1R 1G7  
 Boulanger Chantal-- 4230 Place Bourg-Royal Cap-Rouge GOA 1K0  
 Brodeur Yves -- 11 des Commissaires Québec G1K 2N6 681-4111  
 Cossette Marie-Andrée-- 1145 des Laurentides App 3 G1S 3C2  
 Coulombe Jacques -- 517 Chemin Plaisance St-Henri Lévis 882-  
 Desagné Mona --478 St-Félix App. 2 Québec  
 Doré Gilles -- 288 Lavigne Québec G1R 1B9  
 Gagné Réjean -- 771 Sutherland App. 3 Québec 525-9156 -  
 Gauvin Sylvie -- 11 des Commissaires Qué. G1K 2M5 643-4103 -  
 Lemay Céline -- 9 Gauvreau Lévis G6V 6N2  
 Martin Pierre -- 524 Latourelle Qué. G1R 1K3  
 Martel Richard -- 246 Crémazie ouest Qué. G1R 1X9  
 Mill Richard -- 50 St-Cyril ouest Québec G1R 2A3  
 Mongeau Monique -- 10 de Bernières App 605 Qué. G1R 5B2 647-  
 Murphy Serge -- 521 St-Olivier Québec G1R 1G8  
 Ouellet Jacques -- 14 St-Denis App 12 Québec G1R 4B5  
 Reade Cyril -- 1069 Ave Hollande Québec. G1S 3T4  
 Rochefort Jean-Claude -- 40 de la Colombière est Charlesbourg  
 Roy Danielle -- 14 du Belvédère Lévis G6V 3P7 837-6043 -  
 Schlitter Helga -- 2275 Nesson Sillery G1T 1M9 687-5408 -  
 St-Pierre Richard-- 1348 Frontenac App.8 Qué. G1S 2S7  
 Tourangeau Jean -- 554 Richelieu Québec. G1R 1K3  
 Tremblay Alain -- 2259 de la Ronde Québec G1J 4E7  
 Trembaly Danielle -- 62 St-Louis, Ste-Brigitte de Laval  
 Viger Louise -- 1650 Des Rocs Ste-Foy G1W 3J5  
 Waquant Michèle -- 759 Sutherland Québec G1R 2Z4 524-2504

# OBJET FUGITIF

## A LA CHAMBRE BLANCHE DU 18 AU 21 OCTOBRE

**JEUDI 18 Octobre**  
 Ma vie / Mon corps / Mon oeuvre  
 20 heures:  
 - Fleur Gosselin (performance art)  
 - Québécois (musique)  
 - Jean-Claude Rochefort (performance art)

**VENDREDI 19 Octobre**  
 Ma vie / Mon corps / Mon oeuvre  
 14 heures:  
 - Certifié comme objet, théâtre, table ronde  
 - Raymonde April  
 - Marc Doré  
 - Jacques Renaud  
 - Chantal Boulanger  
 animatrice:  
 20 heures:  
 - Michel Asselin (performance art)  
 - François de Caruel (musique)  
 - Holly King (performance art)  
 - Jean Tourangeau (performance théâtre)

**SAMEDI 20 Octobre**  
 Le temps dans l'oeuvre, signé, indéfini, trace  
 13 heures:  
 Deux articulations autour de l'art conceptuel  
 - Georges Bogardi  
 - Richard Marlet  
 15 heures:  
 Le temps dans l'oeuvre, table ronde  
 - Lise Bégin  
 - Hélène Parant  
 - François Saltaut  
 - Jean-Claude St-Hilaire  
 animatrice: Michèle Waguest  
 20 heures:  
 Danielle Dupuy (performance art)  
 - Michèle Waguest / Yves Poulin (performance art)  
 - Robert Gélinau / Robert LeRiche (musique)

**DIMANCHE 21 Octobre**  
 Démantèlement de l'oeuvre d'art, mythe du réel  
 14 heures:  
 Démantèlement de l'oeuvre d'art (table ronde)  
 - Jocelyne Abouche  
 - Rose-Marie Anbour  
 - Lolita Letouch  
 17 heures:  
 - André Billemore (musique actuelle, piano)

Responsables: Sylvie Gauvin - Serge Murphy (529-2715)  
 - EXPOSITION: Du 17 Octobre au 1<sup>er</sup> Novembre: L'OBJET FUGITIF

ADMISSION: \$ 5.00 pour toutes les manifestations (4 jours) OU \$1.00 pour chaque manifestation

génération qui venait de porter le Parti québécois au pouvoir. La belle jeunesse était prête.

Le terrain était prêt. À l'hiver 1977, les réunions se multipliaient à la Galerie Comme, et l'idée d'un manifeste s'est imposée. Ce texte, reproduit dans sa totalité en annexe, se voulait conscient du rôle que devait jouer l'État au plan culturel dans la ville de Québec. En fait, il se voulait la voix d'une revendication de l'art actuel dans la ville d'un patrimoine pas encore mondial à ce moment-là. La couverture déficiente de l'art contemporain par les médias était soulignée. Le manifeste proposait une forme de regroupement beaucoup plus vaste d'organismes culturels et communautaires. Enfin, une tentative d'intégrer l'art et l'artiste dans le champ social était énoncée. Ce manifeste fut envoyé aux médias et à M. Pierre Lachapelle, alors directeur général des arts plastiques au ministère des Affaires culturelles du Québec. Ce fut un geste qui aujourd'hui m'apparaît bien naïf. Rien ne bougea au provincial, bien sûr, et la subvention du fédéral ne fut pas renouvelée.

La regrettée revue *dérives* renferme une entrevue de Jean Tourangeau avec Odette Ducasse et moi-même, faisant le *post-mortem* de la Galerie Comme. Cette entrevue faisait l'autopsie de son échec et permettait de livrer des pistes d'avenir, des pistes qui tenaient compte de l'expérience « institutionnelle » de la galerie, à preuve :

J.-C. S.-H. : On envisage plus un réseau - d'information en particulier - fondé sur une coopération entre des artistes visuels et des possibilités plus diversifiées. Le local revient encore mais la publication autant, dans l'intention constante de faire connaître, de déboucher... Les artistes sont des producteurs, la discussion permet de sortir du garde-robis pour avancer. L'*underground*, c'est fini !

O. D. : Nous pensons à un noyau plus structuré, et à partir de ce point, une ouverture périphérique. Un centre effectif, vivant, qui assurerait pleine liberté à ses membres. La contrainte des coûts serait éliminée par la rotation. Non pas un groupe restreint, plutôt une formation identique de manière à ce que toutes les formes d'écriture soient possibles. Finalement cela aboutirait à ne plus exposer, aller plus loin, vers tout autre chose. Ce sont les liens qui exercent l'ouverture puisque la problématique de l'identification serait résolue par les relations mêmes qui ont engendré le mouvement<sup>8</sup>.

Dans cette entrevue, il est constaté aussi que le milieu de Québec n'a pas emboîté le pas aux membres de la Galerie Comme, de peur d'aller sur le champ du politique. Le manifeste, rédigé au départ pour rassembler le milieu artistique de Québec, a donc été lu comme la revendication de quelques-uns seulement.

Le 23 juin 1977 a eu lieu un mémorable et dernier vernissage à la Galerie Comme, celui de Joëlle Morosoli.

L'année suivante, les énergies devaient se tourner exclusivement, ou presque, vers La chambre blanche, deuxième version, qui inaugurerait de nouveaux locaux, rue Christophe-Colomb Est, au pied de la falaise, dans Saint-Roch. La vocation d'animation populaire en photographie soutenue au départ par la Chambre se transformait en centre d'artistes autogéré. Les termes *galerie parallèle* étaient alors utilisés. Il s'agissait là d'un regroupement plus important, d'au moins une quarantaine d'artistes, guidé par le développement d'un espace artistique vivant à Québec. La chambre blanche prit alors un essor fulgurant. Les premières années furent remplies d'activités intenses par le fait qu'elle était à Québec le seul centre d'artistes n'étant pas motivé par les techniques d'impression, mais bien ouvert aux nouvelles formes d'art qui déferlaient : expositions, installations et performances y firent leur niche, concerts de musique improvisée, visionnements de bandes vidéographiques et rencontres avec des artistes de passage dans la ville.

La chambre blanche était devenue le lieu où ça se passait, à Québec. Bruit TTV y fit plusieurs prestations, de nombreux événements et expositions collectives marquèrent ces premières années. Notons *Objet fugitif* (1979) et *Féministe toi-même, féministe quand même* (1980) comme particulièrement réussis.

- > Liste des membres actifs de La chambre blanche pour l'année 1979-80.
- > Affiche de l'événement *Objet fugitif*, La chambre blanche, 1979.



> L'Atelier Citoyens/Sculpteurs (Hervé Fischer et Alain Snyers), dans le cadre du *Symposium international de sculpture environnementale de Chicoutimi*, 1980.  
Photo : Jean-Claude St-Hilaire.

En mars 1978, la revue *Intervention* publiait son premier numéro. Du groupe de la Galerie Comme, Mona Desgagné, Richard Martel et moi-même étions parmi les fondateurs. Patrick Altman, François Bégin, Diane-Jocelyne Côté, Guy Durand et Jean-Claude Gagnon complétaient l'équipe. *Intervention* répondait directement à l'une des revendications du manifeste de la Galerie Comme, soit le manque de couverture de l'art contemporain par les médias de Québec. Regroupement d'individus plus critiques, le noyau d'*Intervention* prenait position en défendant l'idée d'un art plus social, engagé, enraciné dans la réalité. L'art conceptuel, l'aspect politique de la culture, la critique institutionnelle et la pensée dans l'esprit des situationnistes européens ont été quelques angles d'approche qui ont orienté la démarche collective.

Au début des années quatre-vingt, la vague qui avait soulevé l'avenue de La chambre blanche frappa un premier écueil. Les œuvres présentées de même que les orientations générales de la programmation suscitaient des remous. Des tensions sont nées et ont causé un fractionnement du groupe. De nouvelles entités se sont alors rapidement développées. Le groupe de la revue *Intervention* s'est autonomisé et est passé à l'action. Un peu plus tard, ce sera au tour d'Obscure de faire son apparition. Mais nous y reviendrons.

Le groupe de la revue *Intervention*, que j'ai bien connu pour en avoir été l'un des instigateurs, a élaboré au fil du temps un travail d'agitation culturelle commun tout en laissant place à l'expression personnelle de chacun. L'apprentissage du discours intégré dans l'actualité artistique et culturelle est long et comporte ses étapes. L'un des moments déterminants pour le groupe d'*Intervention* fut le *Symposium international de sculpture environnementale de Chicoutimi*, en 1980. Richard Martel y avait été intimement associé par son rôle de coordination du contenu artistique et de gestion de l'événement. L'équipe d'*Intervention* bénéficiait d'un projet « explorations » pour la couverture du SISEC, projet qui se matérialisait par le numéro 9, dédié au complet à l'événement et accompagné d'un jeu de diapositives. Le document était diffusé gratuitement dans les maisons d'enseignement du Québec.

À toucher de près un événement international aussi important, les choses ne pouvaient en rester là. Les contacts pris lors du SISEC furent cruciaux (l'*Intelligentsia* artistique de Montréal, Hervé Fischer et Alain Snyers avec l'art sociologique parisien, Pierre Restany, Klaus Rinke et de nombreux autres artistes et théoriciens étrangers). Ils permirent, avec l'expérience acquise par l'équipe d'*Intervention* à Chicoutimi, d'organiser un événement clé à Québec, à l'automne 1981 : *Art et société*. Un volet d'expositions se tenait au Musée du Québec et à la galerie l'Anse-aux-Barques, un festival de performances avait lieu à l'Institut canadien et au Musée du Québec, des performances-manœuvres avaient aussi été exécutées dans les rues de Québec. Enfin, un colloque international, un festival de jazz et le numéro 13 de la revue *Intervention*, préparatoire à l'événement, complétaient les activités. Un catalogue édité pour les expositions faisait le bilan des pratiques sociales, politiques et engagées au Québec sur une base historique. De tous les événements qui seront organisés plus tard par Le Lieu, centre en art actuel, *Art et société* est l'un des plus notoires, autant par



## Le Symposium International de Sculpture Environnementale de Chicoutimi

- Les stages expérimentaux
- Le colloque
- Inscription



son contenu et l'importance des moyens que la diversité de ses composantes. Nous pouvons penser que cet événement et ses retombées directes eurent un certain impact dans le champ de la culture au Québec de même que pour le positionnement de la ville à l'endroit d'un auditoire international. Hervé Fischer récidivait à Québec à cette occasion avec un projet « sociologique » qui le mena derrière les barreaux pour quelques heures. Alain Snyers était aussi de l'événement, imaginant deux manœuvres urbaines fort intéressantes.

C'est ce même Fischer qui, en 1982, créa les contacts pour faire participer six personnes du groupe d'*Intervention* à la *documenta 7* de Kassel, par l'entremise d'un projet supervisé par l'Office franco-allemand pour la jeunesse (OFAJ). Ce projet consistait à participer pendant les dix premiers jours de la *documenta* à des ateliers de discussion et de création orientés vers l'art politiquement engagé. Ce groupe québécois était formé de Diane-Jocelyne Côté, Chantal Gaudreault, Louis Haché, Richard Martel, Jean-Claude St-Hilaire et Guy Durand. Fischer s'était entouré du groupe Cairn et de quelques autres artistes français. Les Allemands étaient pilotés par Klaus Staeck, proche collaborateur de Joseph Beuys. L'on peut considérer que cette équipe de la revue *Intervention* constituait la première formation du collectif Inter/Le Lieu sur un projet de création. En effet, chacun des participants devait produire à Kassel : performance de rue, manœuvre signalétique, affichage, publication?...

Les expériences de ces premières années de travail de groupe nous conduisaient irrémédiablement à l'ouverture d'un espace, d'un lieu physique qui pourrait supporter visuellement ce que la revue *Intervention* défendait et préconisait. Au retour d'Allemagne, il était évident qu'un espace s'imposait. C'est à l'automne 1982 que le premier Lieu, centre en art actuel, ouvrit ses portes dans un minuscule local au 89, rue Saint-Jean, appartement 1 (nous aimions bien la coïncidence avec le 89,1, soit CKRL-MF). La dimension de cette pièce orienta d'entrée de jeu les types d'expositions : l'installation et la poésie visuelle. La revue *Intervention* était produite dans les mêmes locaux. C'est au cours de ces années que, lentement, l'idée générale que supportait le groupe d'artistes collaborant à la revue commença à glisser sensiblement du politique vers le poétique. Il faut mentionner qu'à ce moment-là l'influence de l'artiste Fluxus Robert Filliou, qui avait séjourné à deux reprises à Québec à partir de 1979, avait été déterminante pour l'équipe. Pierre-André Arcand et Jean-Yves Fréchette, tous deux enseignants en littérature et poésie au Cégep François-Xavier Garneau, s'étaient rapprochés aussi du groupe d'*Intervention*.

C'est à l'automne 1983 qu'Alain-Martin Richard, qui s'était joint à *Intervention* depuis peu afin de couvrir le théâtre, pilota l'événement *Le Marathon d'écriture* qui s'est déroulé en plein cœur du centre d'achat Fleur de Lys durant 76 heures. Alain-Martin était le dernier adhérent à ce qui deviendrait par la suite le collectif Inter/Le Lieu.

Pendant ce temps, à quelques pas du Lieu, l'association Obscure était apparue. Ce nouveau regroupement s'était



> Robert Filliou (devant, à droite) lors de sa première visite à Québec, 1979.

> Sur la Terrasse Dufferin, en face du Château Frontenac. Robert Filliou venait tout juste de faire une action poétique intitulée *En peignant les canons de l'art*, 1979.

Photos : Jean-Claude St-Hilaire.





esquissé à La chambre blanche et gravitait autour du noyau du Département interdisciplinaire du cégep de Limoilou. Gilles Arteau et Louis Ouellet participaient aussi à Bruit TTV. L'action d'Obscure visait les aspects médiatique et sonore de l'expression. Le créneau était béant, et Obscure s'y installa. Expérimentant les codes, Obscure traça aussi une tangente vers la technologie.

Il est important de mentionner l'importance de CKRL-MF au tournant des années quatre-vingt. Radio étudiante au premier chef, la structure de l'organisation permettait une gamme infinie de propositions et ouvrait la porte au discours radiophonique comme un agent culturel et alternatif. CKRL a porté pendant longtemps une énergie de découvertes et d'expérimentation radiophonique. Les émissions d'information culturelle sont allées chercher des collaborateurs branchés dans le milieu direct et ont permis la médiatisation des activités artistiques nouvelles.

CKRL coupa définitivement les ponts avec l'Université Laval en 1984. Les commandes de la station venaient d'être prises par Gilles Arteau et le déménagement, dans le Vieux-Québec, a permis quelques années d'expérimentation radiophonique radicale qui brouillait les codes jusqu'à ne plus avoir de programmation régulière, les émissions se déplaçant sur les plages horaires et journalières.

Les dernières fibres du réseau de l'art actuel de Québec se tissèrent aussi à ce moment. Le centre VU et L'Œil de Poisson ont vu le jour, tous deux tournés vers le médium photographique.

En 1982, le centre VU amorçait ses activités. Issu d'un collectif de photographes, son travail de diffusion a permis au médium photo de s'imposer rapidement à Québec. Le travail de VU est aussi remarqué par la publication de nombreux catalogues très tôt dans son parcours.

L'Œil de Poisson a émergé en 1985 de la volonté de jeunes artistes de se doter d'un lieu de production et d'exposition de travail photographique. Rapidement, la direction du centre d'artistes s'est orientée vers une production débridée, alliant expositions, installations, performances et événements collectifs. Une énergie extraordinaire vibrerait dans ce grand espace, à la limite de Saint-Roch, où tout événement, aussi farfelu soit-il, déplaçait les foules.

La chambre blanche avait elle aussi proposé très tôt des événements, expositions thématiques, soirées de performances, colloques... L'organisation a vécu toutefois une mutation importante. Plusieurs piliers de la Chambre quittèrent Québec, poursuivant leur carrière dans la métropole. C'est ainsi que le départ des Raymonde April, Fabienne Bilodeau, Serge Murphy, Jean Tourangeau, Cyril Reed et plusieurs autres créa un vide au sein du centre d'artistes qui a dû s'ajuster à la nouvelle situation. La mission permettra le maintien de la production d'événements dans la ville de Québec. Le déménagement de la galerie en 1988 mettra un terme à cette première étape d'affirmation.

L'échelle de la ville de Québec était propice à la collaboration. La masse critique d'individus qui formaient le milieu artistique était limitée. Pour que circulent les idées et les activités à un niveau supérieur et professionnel, les énergies ont dû se concentrer. Dans les débuts, les institutions ont joué un rôle effacé mais réel. Avant son *lifting* et sa chasse aux cotes d'écoute, le Musée du Québec, surtout grâce à l'Anse-aux-Barques, avait son ancre bien agrippée dans la ville. Les salles des cégeps étaient connues par tous. L'implication de nombreux professeurs a gardé les équipes pédagogiques alertes, en poésie à F.-X. Garneau (Pierre-André Arcand et Jean-Yves Fréchette, notamment), en arts visuels et en photo à Sainte-Foy (André Bécot, Jocelyn Gasse, Lucie Lefebvre, Alain-Martin Richard et moi-même), en son à Limoilou (Gilles Arteau et Louis Ouellet). Plusieurs professeurs de l'École des arts visuels de l'Université Laval, dont Marc Dugas, Michel Labbé et Richard Mill, ont aussi participé à cette aventure dès la première heure.

Avec le recul, les quelques frictions qui ont été à l'origine de l'effritement du premier regroupement de La chambre blanche ont permis une ouverture maximale des créneaux de diffu-



sion et de production artistiques. Chacun des regroupements occupant un territoire dont les frontières étaient relativement bien tracées, les lieux de friction se sont ainsi estompés, et la maturité atteinte par les centres d'artistes a permis rapidement une collaboration qui se renouvelle sans cesse depuis. C'est la caractéristique la plus importante dans l'exercice de l'art actuel à Québec : les complicités et les collaborations entre les divers regroupements permettent de rendre viable cette aventure fascinante qu'est la marche de l'art dans la belle ville de Québec.

Et si, au lieu de tergiverser, on se regroupait tous ensemble pour célébrer l'acte de naissance civil de notre pays, dans notre gros village... ? ■

#### Notes

- 1 Extrait de la page d'Engramme, [En ligne], [www.meduse.org/engramme].
- 2 Ces deux années ont vu passer une génération d'artistes dont plusieurs, impliqués à la Comme Galerie, ont atteint une certaine renommée au Québec. Mentionnons Raymonde April, François Joly, Jean Lantier, Raymond Lavole, Jean-Marie Martin, Joëlle Morosoli, Serge Murphy et Michèle Waquant. De même, deux professeurs de l'École des arts visuels ont exposé à la Comme Galerie, soit Claude Girard et Michel Labbé.
- 3 La Comme Galerie devient la Galerie Comme afin que le nom soit plus « français ». Cette condition fut exigée pour avoir droit au statut d'incorporation sans but lucratif.
- 4 André Bécot est un sculpteur qui a enseigné au Département des arts du cégep de Sainte-Foy. Maintenant à la retraite, il opère toujours son espace dans Saint-Roch.
- 5 Yves Robillard, *Le jour*, Montréal, 15 avril 1977.
- 6 Jean Royer, *Le soleil*, 12 février 1977.
- 7 Jean Tourangeau, « Jean-Claude St-Hilaire », *Vie des arts*, vol. 21, printemps 1977, p. 86.
- 8 Jean Tourangeau, « Galerie Comme : Entrevue avec Odette Ducasse et Jean-Claude St-Hilaire », *dérives*, Montréal, l'Enmieux, n° 10-11, 1977.
- 9 Côté et Gaudreault visaient la présence très majoritairement masculine à la *documenta*; Martel questionnait l'importance de Beuys et performait le traité de la farine; Haché performait à l'intérieur du Musée, dormant dans un coin; St-Hilaire récitait des contes traditionnels allemands sur la rue, détournant le sens vers l'actualité politique mondiale; enfin, Haché, St-Hilaire et Vanderborgt (un des participants français) faisaient un pied de nez à la *documenta*, nus sur le fronton du Musée Frédéricianum; de son côté, Durand observait et écrivait. À ce propos, se référer au numéro 17 de la revue *Intervention*.

> Hervé Fischer, *Signalétique imaginaire*, *documenta 7*, Kassel, 1982. Photo : Hervé Fischer.

> Uriburu et Pierre Restany, discussion à la *documenta 7*, Kassel, 1982. Photo : Jean-Claude St-Hilaire.

> Siegfried Kaden, intervention à la *documenta 7*, 1982. Photo : Frédéric Garcia-Mochales.

